

L'éloquence attique¹

Naît à la fin du 5^{ème} siècle de la rencontre entre la rhétorique sicilienne et l'enseignement des sophistes.

1 Les origines :

1.1 Homère

Les Anciens faisaient d'Homère le père de l'éloquence² (cf. les nombreux discours que contiennent ses œuvres) : on voyait même en Ulysse, Nestor et Ménélas les représentants avant la lettre du grand style, du style moyen et du style simple³.

1.2 En Sicile : Corax et Tisias : les fondateurs

En tant que τέχνη la rhétorique naît en Sicile dans le 2^{ème} quart du 5^{ème} siècle (475-450). C'est à cause, dit Cicéron qui cite Aristote, des innombrables procès en usurpation de propriété consécutifs au renversement de la tyrannie à Syracuse en 466 que Corax et son disciple Tisias, ont inventé la rhétorique⁴. Ce sont des personnages obscurs sur lesquels circulent bien des anecdotes suspectes. A noter que Lysias aurait été l'élève de Tisias alors qu'il résidait à Thourioi.

La ρητορικὴ τέχνη de Corax -Tisias : elle aurait distingué les parties du discours : προοίμιον (exorde) ; διήγησις (narration), ἀγών (argumentation) ; ἐπίλογος (péroraison). Elle devait mettre l'accent sur la notion d'εἰκός (vraisemblable) dans l'art de persuader⁵.

1.3 L'influence des Sophistes :

Surtout

Protagoras d'Abdère (485-415 env.) auteur d'ἀντιλογία (recueil de lieux communs contradictoires sur le même sujet) et d'une τέχνη τῶν ἐριστικῶν (art de disputer) : sur tout sujet, il existe deux thèses opposées (δύο λόγους εἶναι περὶ παντός πράγματός ἀντικειμένους ἀλλήλοις) et il s'engage à rendre l'argument le plus faible le plus fort (τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν).

Prodicos de Céos (entre 470/460-après 399), soucieux de la précision du vocabulaire

Gorgias de Léontinoi (485-380 env.), n'est pas à proprement parler un sophiste mais revendique le titre de ῥήτωρ. C'est un styliste qui lança la mode des figures gorgianiques (γοργίεια σχήματα) en particulier parisose⁶ : découpage de membres de phrases égaux et parallèles dans une période et paromoiose⁷ : retour de mêmes sons dans deux membres de phrase symétriques, paronomase, homéotéleute, homéocatactes.

2 L'éloquence attique

2.1 Eléments favorables : la démocratie et le pouvoir de la parole à l'Assemblée (le mot ῥήτωρ sert fréquemment à désigner l'homme politique), le nombre des procès également.

2.2 Les orateurs attiques du 4^{ème} siècle :

Eloquence judiciaire : Andocide ; Lysias ; Isée (qui passe pour avoir été le maître de Démosthène) et aussi Démosthène.

Eloquence d'apparat : Isocrate

Eloquence politique :

Démosthène ; Eschine (son adversaire) ; Hypéride et Lycurgue

Bibliographie :

Louis Bodin, *Extraits des orateurs attiques*, Classiques Hachette, Paris, 1910

Françoise Desbordes, *La Rhétorique antique*, Hachette Supérieur, Paris, 1996

¹ Cette brève synthèse doit beaucoup au cours de Monsieur Marcel Cuvigny, que j'ai suivi à l'Université de Rouen, dans les années 70.

² Quintilien, *Institution Oratoire* 10, 1, 46 : F Desbordes, *La rhétorique antique*, Hachette 1996, texte 2 p. 168

³ Ibid. (F. Desbordes) texte 3 p. 169

⁴ Ibid. texte 6 p. 171

⁵ Platon, *Phèdre* 273a, reproche à la rhétorique de ne pas se soucier de vérité : cite à l'appui un exemple tiré de la de Corax-Tisias : Si un homme débile mais courageux rosse un individu costaud mais poltron pour le voler, ni l'un ni l'autre ne doivent dire la vérité aux juges : le poltron devra dire qu'il a été attaqué par 2 personnes et le débile devra affirmer qu'ils étaient seuls mais que, bâti comme il est, il était bien incapable de rosser l'autre. Aristote, *Rhétorique*, 1402a : autre exemple tiré de Corax-Tisias : opposer à un vraisemblable un plus vraisemblable : si un homme fort en a battu un autre, il dira pour sa défense qu'il n'est pas vraisemblable qu'il soit coupable, vu qu'il est vraisemblable qu'on le croie coupable !!!

⁶ Ex. λαθὼν μὲν τὴν θεῖαν νέμεσιν, φυγῶν δὲ τὸν ἀνθρώπινον φθόνον

⁷ Cf. Platon, *Gorgias* 448c : ἐμπειρία μὲν... κατὰ τέχνην, ἀπειρία δὲ κατὰ τὴν